

Ioan Scurtu

Ioan Scurtu
La Révolution roumaine de décembre 1989, en
contexte international

La Révolution roumaine de décembre 1989, en contexte international

II-ème édition révisée et enrichie

Editions de l'Institut de la Révolution Roumaine de
Décembre 1989

Bucarest, 2007

Rédaction : Carmen Rădulescu

Traitement informatique du texte : Alina Stan

Version française: Silvia Mihăescu și Elena
Dumbravă

Considérations sur l'historiographie

L'année 1989, qui a marqué un tournant fondamental dans l'histoire de l'Europe, a préoccupé un grand nombre de politologues, journalistes, hommes politiques, historiens. Selon des estimations, au moins 4 000 ouvrages, dont la plupart des mémoires, mais aussi des recueils de documents, voire des synthèses, ont été dédiés aux événements de 1989. La Révolution roumaine a joui d'une attention particulière, en Roumanie et à l'étranger. Bien qu'il n'y ait pas de registre complet des livres parlant de l'année 1989 en Roumanie, leur nombre s'élève, à notre avis, à plus de 500.

Le sujet n'est pas épuisé, ni ne peut l'être, étant donné que des recherches systémiques ont commencé depuis deux ans à peine, en 2005, dans le cadre de l'Institut de la Révolution Roumaine de Décembre 1989. De plusieurs points de vue, nous pouvons dire que les spécialistes ont un large champ d'investigation, une étude approfondie imposant l'utilisation de toutes les sources, en commençant par les sources d'archives jusqu'à l'histoire orale.

Même dans l'état actuel, une base solide existe pour écrire l'histoire de la Révolution roumaine en contexte international. Pour une étude historique, **les documents d'archives** sont essentiels. La dispute politique qui a suivi après 1989 a comporté aussi un côté positif : deux commissions d'enquête sur les événements de décembre 1989 ont été mises en place par arrêté du Sénat de la Roumanie. La première, ayant Sergiu Nicolaescu à sa tête, a déroulé son activité dans les années 1990 – 1992, alors que la seconde a travaillé de 1992 à 1996, sous la direction de Valentin Gabrielescu. Sur les conclusions auxquelles est arrivée la première commission, une partie a été publiée par Sergiu Nicolaescu¹ et une autre par Șerban Săndulescu². Ces livres ont certainement une importance particulière, cependant, la sélection des documents, leur

La Révolution roumaine de décembre 1989, en contexte international

interprétation, surtout, ont généré de vives disputes. Voici pourquoi, il est très important pour les historiens d'étudier eux-mêmes les documents de ces commissions (rapports, déclarations, interviews, cassettes, etc.), qui se trouvent dans les archives du Sénat. Une situation similaire a été enregistrée aux Parquets militaires, qui ont ramassé nombre de documents, auxquels les historiens n'ont pas encore accès, compte tenu que les enquêtes se déroulent encore.

D'autres documents importants se trouvent dans les archives du ministère de la Défense nationale, du ministère de l'Intérieur, du Service roumain des renseignements, du Conseil national chargé de l'étude des archives de la Securitate (ancienne police politique), du ministère des Affaires étrangères, dans les Archives nationales historiques centrales (fonds du C.C. du P.C.R.). Sur ceux-ci, il y en a qui ont déjà été publiés.

Après 2006, ont été créées les Archives de l'Institut de la Révolution Roumaine de Décembre 1989 qui comprennent documents donnés par plusieurs révolutionnaires, copies des documents qui se trouvent dans d'autres archives, cassettes audio et vidéo avec des enregistrements du temps de la révolution, appels, tracts et autres matériels qui sont mis à la disposition des chercheurs. La reconstitution des événements de 1989 pourra être bien plus précise après l'ouverture de toutes les archives de Roumanie, mais aussi de Fédération de Russie, des Etats-Unis d'Amérique, de France, de Grande-Bretagne, d'Allemagne, de Pologne, de Hongrie, de République tchèque, de Slovaquie, etc. La législation, interne et internationale, concernant les archives prévoit certains délais quant à l'accès aux documents (entre 30 et 50 ans, voire 100 ans dans certains cas). La possibilité de leur abrègement existe, avec l'autorisation du créateur ou du détenteur des archives. En outre, chaque Etat protège ses propres intérêts et il est difficile à supposer que les documents en provenance des services secrets (fussent-ils

Ioan Scurtu

américains ou russes) soient mis à la disposition des chercheurs dans un proche avenir.

Elles ont une valeur documentaire certaine **les images filmées** dans cette période-là par les organes de l'ordre public (la Securitate, la Milice) ainsi que par des personnes civiles, surprenant activités publiques (réunions, meetings), activités des personnalités diverses, mais aussi, l'arrivée des foules dans les zones centrales des grandes villes, l'occupation des sièges des institutions de parti et d'Etat, la conduite des révolutionnaires, de l'armée et des autres structures de la force. De la même catégorie font également partie **les cassettes audio**, contenant les enregistrements des discussions entre divers leaders politiques et les militaires, les ordres donnés et les rapports reçus, etc. Sur celles-ci, de nombreuses se trouvent dans les archives de la Radio et de la Télévision publique, mais aussi dans celles des personnes privées. Leur étude est à ses débuts et leur analyse attentive relèvera des faits inédits, ayant une réelle signification. L'Institut de la Révolution Roumaine de Décembre 1989 (I.R.R.D.) a commencé en 2006 à former ses propres archives qui contiennent des matériels divers, en partant des documents écrits jusqu'aux cassettes audio et vidéo.

Parmi **les documents publiés**, il convient de citer ceux qui ont été émis à l'époque par les organes officiels du temps. Jusqu'au 22 décembre, il faut remarquer les sténogrammes du Comité politique exécutif, les conférences de Nicolae Ceaușescu avec la direction du parti et de l'Etat, les décrets-lois signés par le président de la République socialiste de Roumanie, etc. Après le 20 décembre 1989, les documents de la révolution présentent une grande importance. Parmi ceux-ci : la Proclamation du Front démocratique roumain de Timișoara, le Communiqué du Front du Salut national, les décrets adoptés par ce nouvel organe du pouvoir d'Etat. Nombre d'entre eux ont été publiés par la presse du temps. Ils ont paru dans *Buletinul (Monitorul) oficial (Le Bulletin*

La Révolution roumaine de décembre 1989, en contexte international

/Journal/ officiel) ainsi que dans différents ouvrages et des études.

Le grand volume (605 pages) intitulé *Revoluția Română din decembrie 1989 rețrăită prin documente și mărturii (La Révolution roumaine de décembre 1989 revécue par documents et témoignages)* portant les signatures de Constantin Sava et Constantin Monac³ contient correspondance diplomatique, rapports, notes informatives, synthèses faites par les organes d'information, journaux des actions de lutte, enregistrements réalisés pendant la révolution, témoignages des participants (témoins oculaires et personnes impliquées dans ces événements).

Un autre volume, écrit par Dumitru Preda et Mihai Retegan, présente le contexte international et la situation de la Roumanie, en s'appuyant sur les rapports des diplomates roumains accrédités dans différentes capitales européennes et aux Etats-Unis⁴. En outre, les appels, les manifestes et les tracts lancés aux jours de la Révolution ont eux aussi de la valeur documentaire. Ceux-ci exprimaient laconiquement états d'esprit, parfois désespérés, autrefois véritablement enthousiastes. Par exemple, l'un des hélicoptères qui sont venus, le 22 décembre 1989, au Comité central du Parti communiste roumain a lancé des tracts avertissant la population du danger de perdre l'intégrité territoriale de la Roumanie. Plusieurs manifestes annonçaient, le même jour vers le soir, « la victoire » de la révolution et adressaient à la population l'appel « Aux armes! ».

Les documents relatifs au procès intenté à Nicolae et à Elena Ceaușescu ont préoccupé nombre de journalistes qui ont publié son sténogramme⁵. Toute la problématique concernant la situation du couple Ceaușescu à Târgoviște et les personnes impliquées a constitué l'objet des investigations méticuleuses, effectuées par Viorel Domenico⁶.

Plusieurs volumes sur le procès de Timișoara, intenté à ceux qui ont été coupables de la répression des protestataires, ont été publiés grâce au travail

Ioan Scurtu

assidu d'une équipe ayant Miodrag Milin pour coordonnateur ; ils fournissent des informations extrêmement utiles à tous ceux qui s'intéressent à la Révolution roumaine⁷.

La presse – orale, écrite et électronique, les médias en général – constitue une source importante pour les historiens. Ceux-ci doivent tenir compte du caractère subjectif et incitatif de la presse, qui vise à informer, mais aussi, à créer des états d'esprit, en présentant une certaine image, parfois en contradiction avec la réalité. Les médias ont été très dynamiques en décembre 1989. Avant le 22 décembre, le régime de Bucarest a exercé un contrôle fort sévère sur la presse, en cherchant à accréditer l'idée de l'unité du peuple autour de Nicolae Ceaușescu, devenu après sa chute « le dictateur criminel », « l'assassin d'enfants », etc. Le premier journal de la révolution, intitulé de façon suggestive *Libertatea* (*en roumain libertate, articulé libertatea = liberté*) est paru le 22 décembre dans l'après-midi, alors que le quotidien *Scânteia* (*en roumain scânteia = étincelle*), ancien organe du Comité central du Parti communiste roumain (C.C. du P.C.R.) s'est nommé à partir de la même date *Scânteia Poporului* (*en roumain popor = peuple*). Il devait devenir deux jours plus tard *Adevărul* (*en roumain adevăr = vérité*). L'organe central du Front de la Démocratie et de l'Unité socialiste, *Romania Liberă* (*La Roumanie libre*) a conservé son titre et sa forme graphique tout en s'adaptant aux nouvelles réalités. Il est devenu de plus en plus radical. Un phénomène similaire fut enregistré au niveau des départements, où les journaux des Comités du parti sont devenus « indépendants », voire absolument « indépendants ».

Un recueil d'articles de la presse roumaine du temps n'a pas été rédigé, aussi, peut-être, parce que cela aurait mis en difficulté trop de journalistes qui ont changé d'options politiques, brusquement, à 180 degrés. De nombreux admirateurs (par écrit) de Ceaușescu sont devenus ainsi ses accusateurs les plus véhéments. De telles chrestomathies ont été réalisées, paradoxalement en quelque sorte, à partir de la presse italienne⁸, américaine et

La Révolution roumaine de décembre 1989, en contexte international

britannique⁹ qui lançait, après 1980, des critiques dures à l'adresse du leader roumain, après qu'elle s'empressa, dans les années 70 du siècle dernier, à admirer sa politique d'indépendance vis-à-vis de Moscou.

Les émissions de radio et de télévision sont à leur tour une importante source dans l'étude des événements de 1989. L'image de Ceaușescu sur le balcon du bâtiment du Comité central, le 21 décembre, a fait le tour du monde. Puis, la Télévision (devenue « libre ») a, quant à elle, réalisé une performance unique au monde : la retransmission d'une révolution en direct. Autoriser l'accès des chercheurs aux copies des bandes et des cassettes enregistrées ces jours-là par la Radio¹⁰ et la Télévision¹¹ roumaine permet une reconstitution des événements par jours, heures et minutes. Elles laissent voir la tension et le dramatisme, mais aussi, l'esprit révolutionnaire, la haine contre le régime qui animait les millions de Roumains et la large solidarité internationale avec eux. En analysant ultérieurement, « à froid » ces émissions-là ainsi que les commentaires publiés par la presse écrite, on est arrivé à la conclusion qu'une importante manipulation avait existé, avec des suites tragiques pour le sort de nombreux Roumains, y compris des militaires, qui sont devenus les victimes des terroristes non identifiés¹².

Les mémoires constituent une autre source que les historiens doivent étudier. Ils ont un caractère subjectif – chacun présente les événements de son point de vue, en fonction de la place et du rôle qu'il avait à ce moment-là. Cependant, ils peuvent s'avérer, à une analyse critique et en les comparant avec d'autres sources, un matériel indispensable quand il s'agit de reconstituer faits concrets et états d'esprit des jours de la révolution.

Parmi les leaders politiques du monde, Mikhaïl Gorbatchev se fait remarquer. Ses mémoires sont destinés à justifier *la perestroïka*, et l'auteur recourt dans ce but aux discours prononcés et aux interviews données quand il se trouvait à la tête de l'Union soviétique¹³. Alexandre Yakovlev, l'un de ses principaux collaborateurs, a exposé ses idées dans un entretien avec Lilly Marcou¹⁴ et présenté la manière dont l'Union soviétique sera sauvée, à son avis. Le ministre des Affaires étrangères, Edouard Chevardnadze a, pour sa part, publié un volume de mémoires intitulé *Mon option*¹⁵.

Ioan Scurtu

Plusieurs révolutionnaires roumains ont publié leurs mémoires, ils ont exprimé des points de vue sur ces événements, ils ont ramassé des documents qu'ils ont fait publier par la suite. Claudiu Iordache - l'un des leaders de la Révolution de Timișoara, vice-président du Front démocratique roumain – a fait publier plusieurs volumes, qui évoquent les événements de décembre 1989, les circonstances de leur déroulement, l'esprit de sacrifice des révolutionnaires et l'évolution de la Roumanie à la fin du XXe siècle et le début du siècle suivant¹⁶.

Ion Iliescu, président du Conseil du Front du Salut national (F.S.N.), s'est avéré être fort laborieux. Il a fait une ample présentation de la Révolution roumaine, analysée dans le contexte général de l'histoire de la Roumanie et dans celui de l'évolution du rapport des forces sur le plan international, du processus de mondialisation caractérisant la fin du XXe siècle et des perspectives de l'humanité à l'ère post-industrielle¹⁷.

Dumitru Mazilu, Premier vice-président du Conseil du F.S.N., a publié plusieurs volumes de mémoires, exprimant des points de vue sensiblement différents (depuis la « révolution volée » à « la révolution authentique »)¹⁸.

Petre Roman, membre du Conseil du F.S.N., et aussi, le premier chef de gouvernement de la période post-révolutionnaire, a exposé sa position dans deux livres, en insistant sur sa lutte pour la démocratie¹⁹.

Le vieux stalinien Silviu Brucan, devenu dissident du régime Ceaușescu et « théoricien » de la Révolution, a publié ses mémoires dans deux livres aux sous-titres suggestifs : *La Génération perdue* et *Entre deux révolutions*²⁰.

Deux membres du Conseil du F.S.N., Alexandru Bârlădeanu (ancien vice-président du Conseil des Ministres) et Corneliu Mănescu (ancien ministre des Affaires étrangères) nous ont fait part de leurs souvenirs lors des entretiens avec Lavinia Betea²¹.

Sergiu Nicolaescu, réalisateur et acteur, membre au Conseil du F.S.N., mis en place le 22 décembre 1989, a déployé un impressionnant travail de documentation, en valorisant non pas seulement sa propre expérience de participant à la révolution, mais aussi les matériels recueillis par la Commission

La Révolution roumaine de décembre 1989, en contexte international

sénatoriale dont il fut le président. Il a publié sur cette base, plusieurs ouvrages de référence, extrêmement utiles pour la reconstitution des événements de décembre 1989²².

Teodor Brateş, coordonnateur des émissions que des millions de téléspectateurs de Roumanie et de l'étranger ont suivies à grande émotion, a présenté en détail la situation au siège de la Télévision roumaine, notamment celle du Studio no 4, qui a retransmis la Révolution en direct²³.

D'autres révolutionnaires bien connus, dont Lorin Fortuna et Gelu Voican Voiculescu, ont accordé eux aussi des interviews et ont fait publier des articles concernant les événements auxquels ils ont pris part. Ces matériels se retrouvent partiellement réunis en volumes à côté de ceux des autres²⁴. Tous les deux ont promis de contribuer par leurs éclaircissements à mieux connaître l'histoire de la Révolution roumaine.

Parmi les généraux ayant joué un rôle important en décembre 89, Victor Atanasie Stănculescu et Ştefan Guşă se détachent. L'un et l'autre ont exposé leurs points de vue dans des interviews publiées dans la presse ainsi que dans des ouvrages indépendants. Stănculescu l'a fait lors d'une ample discussion avec Dinu Săraru²⁵ alors que l'activité de Ştefan Guşă, c'est sa fille qui l'a fait connaître. Elle a recueilli allocutions prononcées ces jours-là, interviews accordées, la déclaration de témoin dans le « procès Timișoara », son audition devant la Commission sénatoriale chargée de l'étude des événements de décembre 89. Le résultat en fut un livre intitulé *Condamnat la adevăr (Condamné à la vérité)*, publié dix ans après le décès du général²⁶.

Parmi les anciens leaders communistes, impliqués dans le procès du C.P.Ex. (Comité politique exécutif), certains ont écrit leurs mémoires. Sur ceux-ci, Dumitru Popescu²⁷ et Silviu Curticeanu²⁸ se font remarquer. Comme ils faisaient partie, en décembre 1989, de l'entourage de Ceaușescu, ils ont offert des éléments intéressants relatifs à la façon

Ioan Scurtu

d'agir du leader roumain et à l'état d'esprit existant au plus haut niveau de direction en Roumanie.

Plusieurs officiers de sécurité, condamnés pour leur implication dans les actes de répression contre les révolutionnaires, ont publié leurs mémoires. Parmi ceux-ci, Filip Teodorescu²⁹ et Radu Tinu³⁰ se sont référés surtout aux actions des agents étrangers infiltrés dans les rangs des manifestants de Timișoara.

L'histoire orale, la relation des témoins, a, elle aussi, un important rôle quand il s'agit de reconstituer des événements récents ; certes, de tels enregistrements doivent être analysés avec de l'esprit critique, compte tenu qu'en général la tendance existe à exagérer ses propres mérites, à occulter les moments incommodes (il est bien difficile à supposer, par exemple, qu'un commandant militaire reconnaisse qu'il a ordonné, de sa propre initiative, d'ouvrir le feu sur les manifestants, ou bien, qu'un directeur de pénitencier déclare avoir maltraité les détenus ; tout comme je ne crois pas que, parmi les milliers de manifestants qui sont entrés au siège du Comité central, il y ait jamais quelqu'un à reconnaître avoir dévalisé ou avoir soustrait à cette occasion des biens enfermés dans les bureaux des anciens dignitaires).

L'auteur de cet ouvrage s'est entretenu longuement avec des révolutionnaires (il est lui-même un « témoin » des événements de Bucarest), il a également discuté avec des personnes qui ont assuré des fonctions importantes avant le 22 décembre 1989 et après cette date. Ces discussions ont produit leurs effets le long des pages suivantes.

En dehors de ces sources, les historiens ont également à leur disposition divers **ouvrages**, dont certains, bien qu'ils ne soient pas écrits par des spécialistes en la matière, ont une certaine base documentaire et expriment des points de vue intéressants. De nombreux journalistes, écrivains, critiques littéraires n'ont pas résisté à la tentation de se pencher dans leurs écrits sur la révolution de

La Révolution roumaine de décembre 1989, en contexte international

décembre 1989. Un intéressant livre portant sur « les personnages » de la révolution porte la signature de Vartan Arachelian³¹. Le livre reproduit les entretiens de l'auteur avec ceux-ci lors d'une émission de grand succès, intitulée *In fața Dumneavoastră (Devant Vous)*, diffusée par la radio publique. Alexandru Mihai Stoenescu a, quant à lui, fait publier ses discussions avec plusieurs participants aux événements de décembre 1989³². Le critique littéraire Mihai Ungheanu s'est demandé si la révolution avait été « une guerre civile orchestrée »³³, le journaliste Nestor Rateș y a vu « une révolution achevée »³⁴, tandis que le journaliste Radu Portocală est arrivé à la conclusion qu'elle avait été « un coup d'Etat »³⁵. L'ambassadeur français Jean-Marie Le Bréton a été plus prudent dans ses considérations et il s'est occupé surtout de la fin de Nicolae Ceaușescu³⁶.

Une véritable passion pour l'histoire a prouvé l'écrivain Alexandru Mihai Stoenescu, auteur de plusieurs ouvrages portant sur des sujets extrêmement complexes de l'histoire de la Roumanie, moderne et contemporaine. A son avis, les XIXe et XXe siècles se sont caractérisés par une succession de coups d'Etat, préparés par des personnages importants, mais aussi par des figures obscures, qui ont réussi à un moment donné à imposer leur volonté en profitant de la conjoncture interne et de celle qui existait sur le plan international. C'est dans ce registre justement qu'il aborde aussi les événements de décembre 1989, en utilisant une argumentation arborescente, fondée notamment sur des sources orales³⁷. L'un de ceux questionnés (Gelu Voican Voiculescu) a nié avoir fait quelques-unes des déclarations qui lui ont été attribuées dans les livres signés par Stoenescu. Il a dit que l'auteur avait dénaturé ou inventé certaines assertions pour pouvoir soutenir ses thèses préconçues (le coup d'Etat, l'implication du K.G.B., etc). Le dépôt des cassettes enregistrées et des sténogrammes de ces discussions dans des archives publiques permettra aux spécialistes de juger où est la raison. Certains d'entre eux ont déjà été déposés, en

Ioan Scurtu

2006, à la Bibliothèque de l'Institut d'Histoire « N. Iorga » de l'Académie roumaine.

La problématique de la Révolution de Timișoara a tout particulièrement préoccupé Marius Mioc, qui a déclenché – en vrai justicier – une lutte véhémente contre «les fraudeurs de l'histoire»³⁸, catégorie qui inclut Ion Iliescu, Radu Portocală, Sergiu Nicolaescu, Ion Cristoiu, Filip Teodorescu, Victor Stănculescu, Virgil Măgureanu, Silviu Brucan, etc.

Parmi les **politologues** ayant analysé la révolution roumaine de décembre 1989 en la plaçant dans l'ensemble des transformations enregistrées par l'Europe centrale et du Sud - Est, de la crise du communisme en général, se font remarquer Vladimir Tismăneanu³⁹, Stelian Tănase⁴⁰, Lavinia Betea⁴¹ et Adrian Pop⁴².

Peu d'**historiens roumains de profession** ont osé aborder ce sujet, vu la précarité des sources d'information et l'agression des facteurs politiques, qui ont cherché à imposer une vision intéressée sur les événements de décembre 1989. Les plus nombreux ont préféré contempler la dispute publique et adopter une attitude réservée, en attendant des temps plus calmes et, en premier lieu, l'ouverture des archives. Cette position est, certes, honorable, elle comporte pourtant un inconvénient majeur : elle a permis la manifestation des personnes non spécialisées dans l'étude de l'histoire sans leur donner la réplique nécessaire ; ainsi « les formateurs d'opinion » ont-ils souvent réussi à imposer des points de vue extrêmement subjectifs et bien éloignés de la réalité des événements. C'est à l'historien du XXIe siècle de descendre dans l'arène, de présenter ses arguments fondés sur une critique spécialisée des sources existantes. Il pourra au fil du temps, au fur et à mesure de l'ouverture des archives, multiplier ou amender ses conclusions, mais il le fera chaque fois en vrai professionnel.

Un premier ouvrage, paru moins d'une année après la révolution, a eu Ioan Scurtu⁴³ pour initiateur

La Révolution roumaine de décembre 1989, en contexte international

et coordinateur. Le même auteur a coordonné une ample monographie sur les structures politiques de l'Europe centrale et du Sud-Est⁴⁴, les événements de 1989 y étant analysés par Teodora Stănescu-Stanciu et par Georgiana-Margareta Scurtu. Miodrag Milin a, quant à lui, déployé un travail intense visant notamment aux événements de Timișoara. Il a publié plusieurs livres, dont certains ont un caractère documentaire évident et d'autres se penchent plus largement sur la révolution⁴⁵. Les historiens militaires ont déployé une activité intense. Menés par le général Costache Codrescu, ils ont élaboré un grand ouvrage concernant l'armée pendant la révolution (deux éditions)⁴⁶.

Constantin Sava et Constantin Monac ont, à leur tour, prêté une attention particulière à l'activité de l'armée, mais ils ont abordé aussi les événements de décembre 1989 dans leur ensemble⁴⁷.

Parmi les ouvrages de synthèse, il convient de citer celui intitulé *O istorie sinceră a poporului român (Une histoire sincère du peuple roumain)* de Florin Constantiniu, qui a connu après sa parution en 1997 plusieurs éditions. Des pages mémorables par la densité de l'information et la force d'argumentation de cet auteur réputé sont consacrées dans ce livre aux événements de 1989.

Plusieurs historiens étrangers ont été attirés par la problématique de la révolution roumaine, certains d'entre eux réalisant des ouvrages d'une valeur certaine. Nous remarquons les contributions apportées par Anneli Ute Gabanyi - qui analyse les changements de système survenus en Europe orientale, en insistant sur la Roumanie⁴⁸; Katherine Verdery – une approche plutôt théorique de la crise du socialisme et des événements qui ont suivi⁴⁹ ou Peter Siani – Davies, concernant la révolution roumaine même⁵⁰. Georges Castellan a, quant à lui, consacré dans sa synthèse sur l'histoire du peuple roumain des pages consacrées à la révolution de 1989⁵¹. Ils sont également utiles les ouvrages qui ont une thématique plus ample, portant sur les régimes

Ioan Scurtu

« communistes » en Europe centrale et du Sud - Est, l'histoire du continent en général, avec des références, parfois substantielles, à la situation de la Roumanie⁵².

Une mention expresse doit être faite en cette fin de parcours bibliographique pour les revues d'histoire, qui ont dédié des numéros spéciaux à la révolution de décembre 1989. Nous pensons à *Dosarele Istorie (Dossiers de l'Histoire*, le numéro de décembre 1999), *Clio – 1989* et *Caietele Revoluției (Cahiers de la Révolution)*, ces deux derniers édités à partir de l'an 2005 par l'Institut de la Révolution Roumaine de Décembre 1989.

Le présent ouvrage s'appuie sur les sources disponibles en ce moment, sur la bibliographie accessible et vise à présenter – d'une manière unitaire et cohérente – la crise du régime socialiste totalitaire (communiste) d'Europe, l'échec des tentatives visant à sa réforme, les évolutions de l'année 1989, les révolutions qui ont eu lieu et leurs suites. Au centre de l'analyse se trouve la situation de la Roumanie, dans toute sa complexité, qui attira, en décembre 1989, l'attention du monde entier, fait sans précédent dans la longue histoire des Roumains. Même si nous nous référons à une révolution victorieuse, nous n'omettons pas ce qui fut bon avant 1989, tout comme nous ne passerons pas sous silence les déceptions après cette année. C'est l'obligation de chaque historien de considérer avec de l'esprit critique tout événement, ses lumières et ses ombres avec, *sine ira et studio*.

Je fais un devoir d'honneur de remercier ceux qui m'ont soutenu et encouragé dans cette démarche : mon épouse, Paula, et mes enfants, Georgiana-Margareta et Ioan Alexandru. Je remercie aussi Monsieur le professeur universitaire docteur Corneliu Mihail Lungu, directeur général des Archives nationales, les archivistes Camelia Moraru et Constantin Moraru, Monsieur le Colonel Constantin Popa, directeur général du Musée national militaire, mes collègues de l'Institut de la Révolution